

JeanLouis Tripp

# Le petit frère



casterman



**À la mémoire de Gilles**







"J'ai cueilli ce brin de bruyère  
L'automne est morte souviens-t'en  
Nous ne nous verrons plus sur terre  
Odeur du temps brin de bruyère  
Et souviens-toi que je t'attends"

Guillaume Apollinaire

Ça se passe en Bretagne, dans le Finistère...



Ce 5 août 1976, c'était l'avant-dernier jour de notre périple d'une semaine dans les monts d'Arrée. Nous devions faire halte pour la nuit à St-Herbot, et nous étions un peu en retard sur notre horaire...



Il faut dire que nous avons traîné un bon moment à jouer au chairball au bord du réservoir St-Michel, près de Brasparts.





Ha! Ha! Le chairball... on avait inventé ce sport au dessert, avec les chaises pliantes et un ballon de plage...



- LE CHAIR BALL -

Couf d'essai : 1 joueur expulse le ballon chair retourné par dessus sa tête pour 1 coéquipier placé derrière lui.

But du jeu : marquer des buts en touchant 1 piquet planté dans le sol, de volée (sans que la balle touche le sol auparavant)

Fautes :

- lâcher de chaise.

- pied / main / bras /

- jeux dangereux.

- rattrapage de balle après + d'1 rebond.

- couf de chaise sur la chaise de l'adversaire

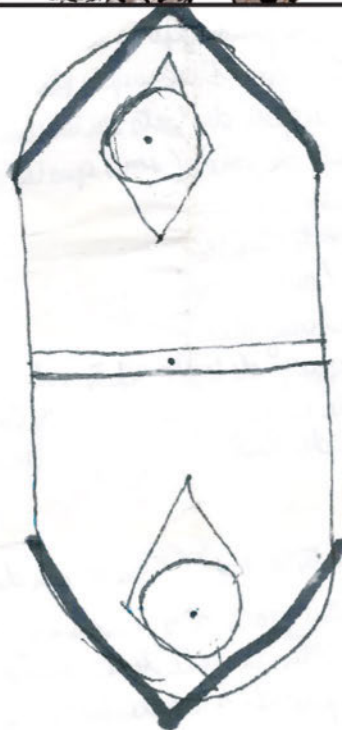
Pén - garder de balle + de 5 pas (sauf double)

Pénalités : ces fautes sont sanctionnées par des couf. franc.

les adversaires étant placés à 5 mètres -

sauf fautes spéciales de zone sanctionnées par des tirs directs au piquet à une distance de 6 mètres.

nombre de joueurs : 4 de chaque équipe.



On s'était marrés tout l'après-midi!





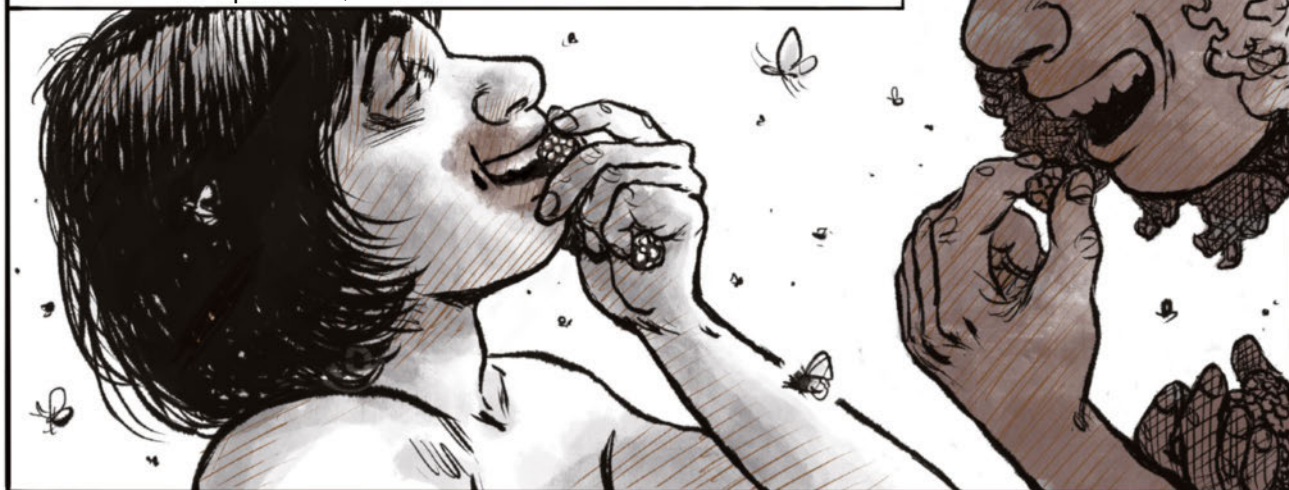
Chez ma mère, il y a cette photo prise juste avant la partie, où l'on se dépêchait de faire la vaisselle avant le coup d'envoi...



Plus tard, on s'était gavés de mûres énormes ramassées au bord du chemin...



C'était la fin de l'après-midi, l'air bruissait d'insectes et sentait la fumée.





1976, c'était un été de canicule. Autour de nous, dans les collines, on voyait les fumées des incendies qui brûlaient la lande.



À vrai dire, j'ai assez peu de souvenirs de ces vacances, avant cette journée-là ...



Ce que je veux raconter, c'est ce qui s'est passé ensuite...

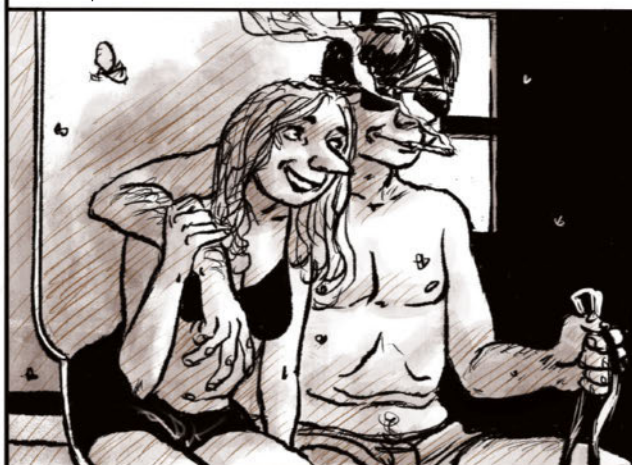




Ce sont les dernières vacances que j'ai passées en famille..  
Il y avait Jacotte, la sœur de ma mère, et son mari,  
Jean-Claude...



Il y avait Michèle, la sœur de Jean-Claude, et son  
fiancé, Michel...



Il y avait ma mère (mes parents avaient divorcé  
et mon père était en vacances en Espagne avec  
sa nouvelle épouse).



Ma copine, Caroline, et moi (on avait 18 ans)...



Et puis, il y avait mes frères: Dominique, qui avait 14 ans...



Et Gilles, qui allait avoir 12 ans en novembre.





On avait quitté Brasparts et rejoint le CD14 en direction de St-Herbot, il était 21 heures. Il faisait encore assez jour.



Je ne me souviens plus comment il avait fait son compte, mais en ouvrant un placard, Gilles s'était pris une cocotte-minute sur la tête et ça faisait une heure qu'il était couché dans la roulotte avec un gant humide sur la bosse, pendant que Caro et Domi lisaient.



Je conduisais la seconde roulotte, ma mère suivait le convoi à vélo.





Il était rare que nous ayons à emprunter une route goudronnée. La plupart des trajets se faisaient sur des chemins où l'on ne croisait guère que des tracteurs.



Il y a des choses dont je ne me souviens pas... Ma mère dit qu'un jour, nous nous sommes trouvés coincés dans un raidillon et qu'il nous avait fallu demander de l'aide pour nous en sortir...

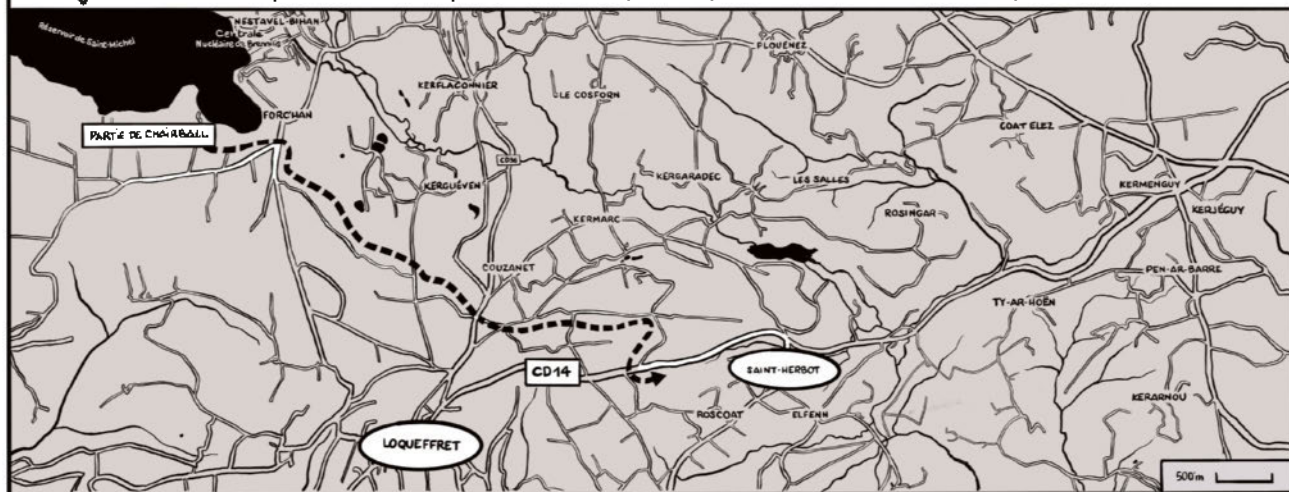


Elle dit aussi que nous avions changé d'itinéraire au dernier moment pour aller voir un dolmen et que, normalement, nous n'aurions pas dû passer par le CD 14. Je ne me souviens pas de tout ça...





Mais je me souviens qu'on avait bifurqué sur le CD 14, à peu près à mi-chemin entre Loqueffret et St-Herbot...



À cet endroit-là, le bas-côté, bien que bordé par un fossé, était large d'un bon mètre...



Ce qui permettait aux roulottes de n'empiéter qu'à moitié sur le côté droit de la chaussée.





Je me souviens aussi qu'à un moment Domi est venu s'asseoir à côté de moi.



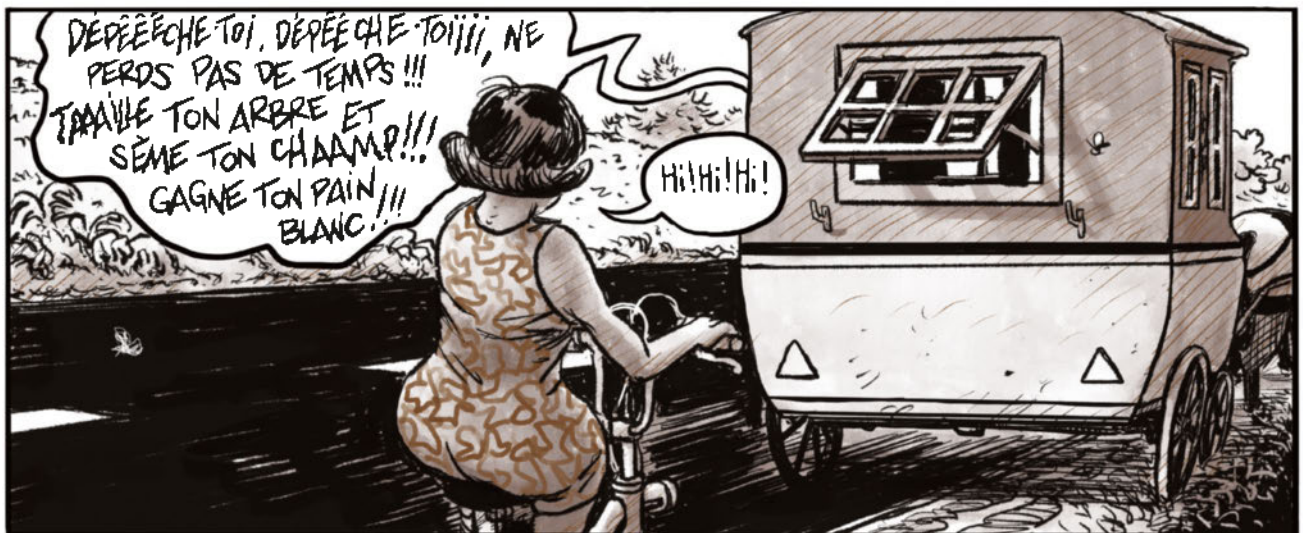
Puis, un peu plus tard, Gilles s'est réveillé...



Et il est venu nous rejoindre sur la plateforme.







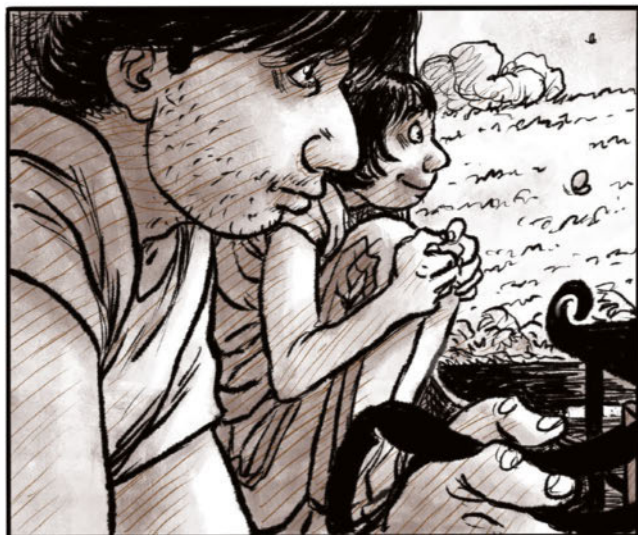




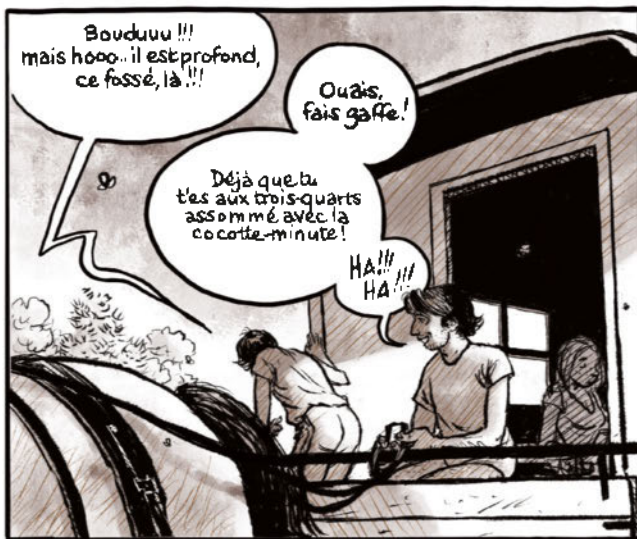














Il y a eu comme un éclair vert...



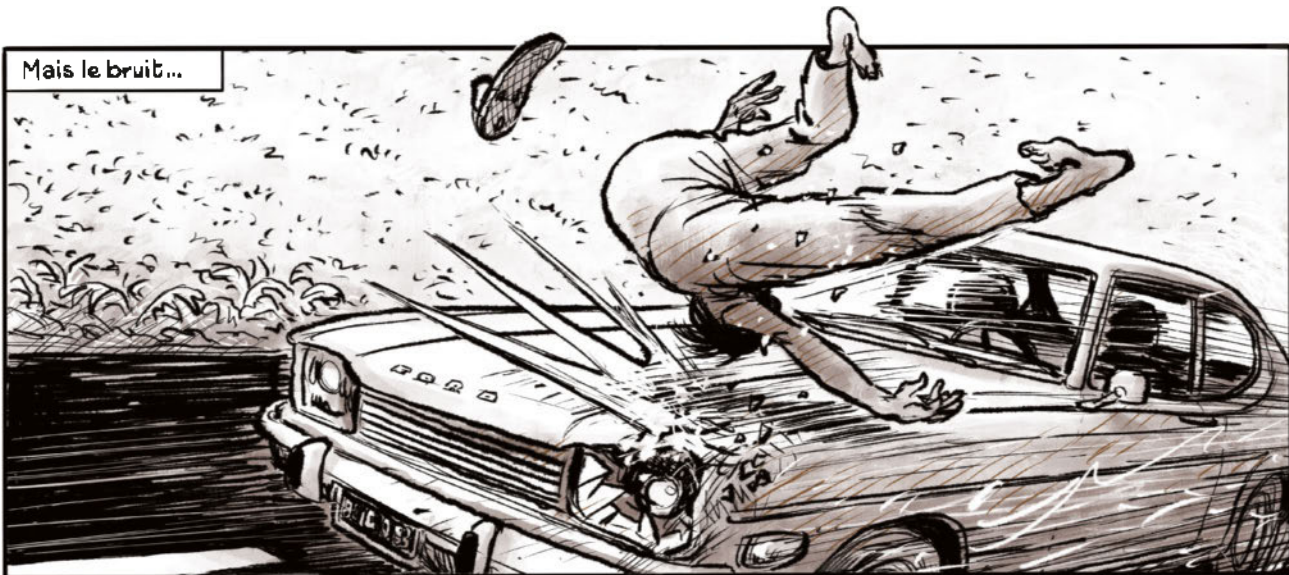


Je n'ai pas compris tout de suite ce qui s'était passé...





Mais le bruit...





Je me suis dit: "C'est grave"...



Je crois que j'ai crié...









Le type s'était barré, c'est tout ce à quoi je pensais...



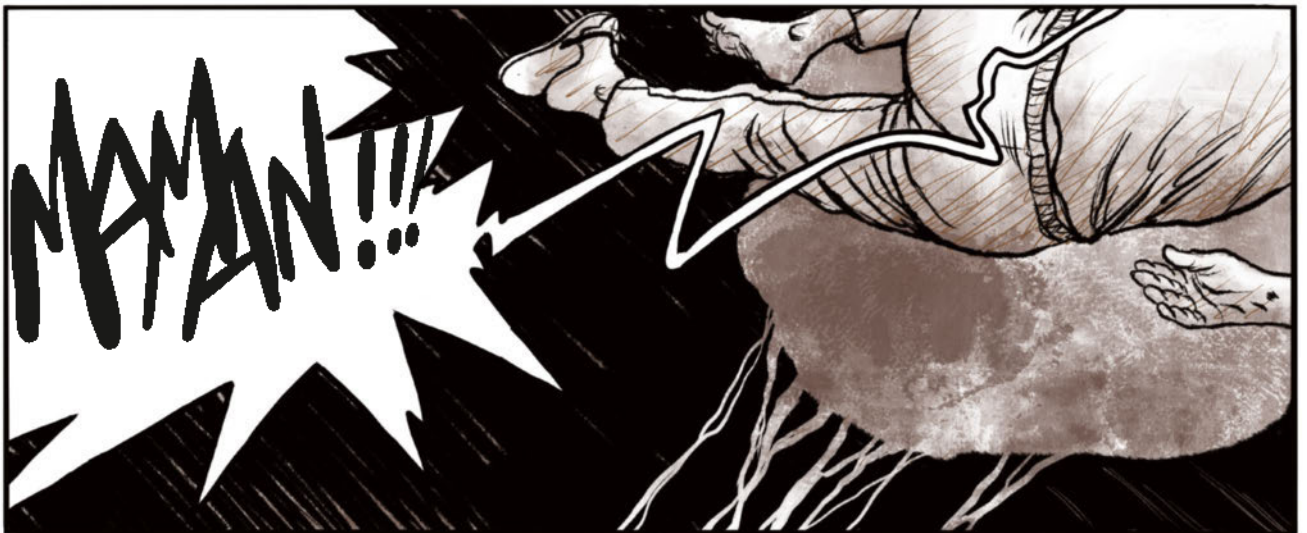
J'étais outré qu'il puisse nous laisser seuls au milieu de nulle part sans aide pour les secours...



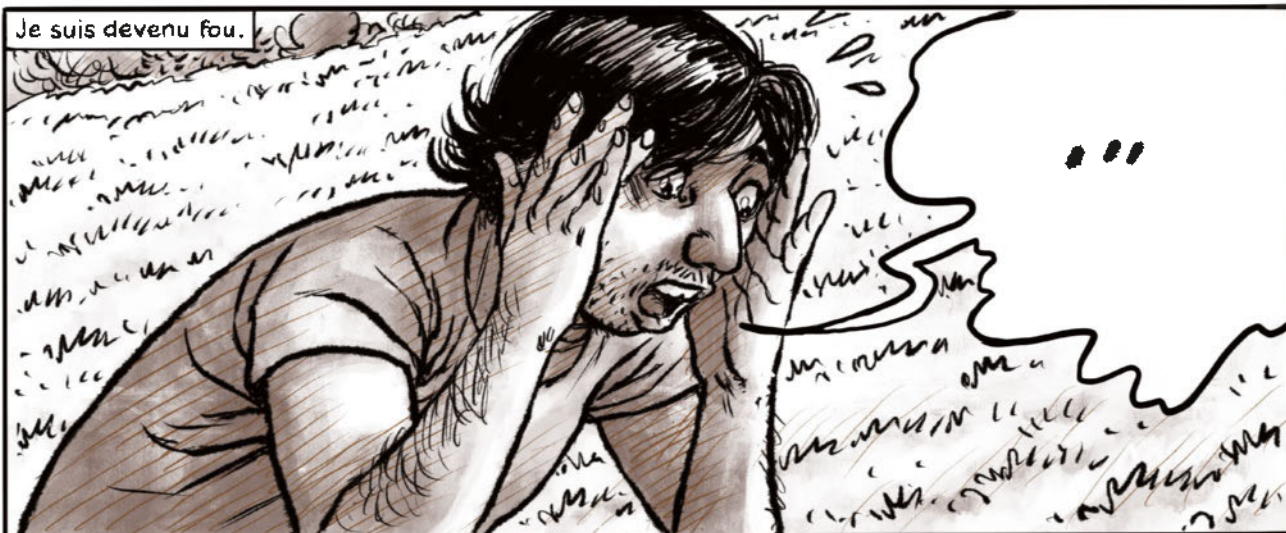
Je sentais que c'était grave, mais je n'avais pas réalisé à quel point.















J'ai vu que ma mère était là. J'ai réalisé que le corps de Gilles avait atterri à ses pieds...



Mon esprit était vide. Mon cerveau déconnecté. Je n'arrivais qu'à sauter sur place en hurlant...





Il y avait Dominique, aussi. En fait, je ne me souvenais plus qu'il était là, dans mon souvenir il était allé rejoindre les autres dans la caravane de devant...



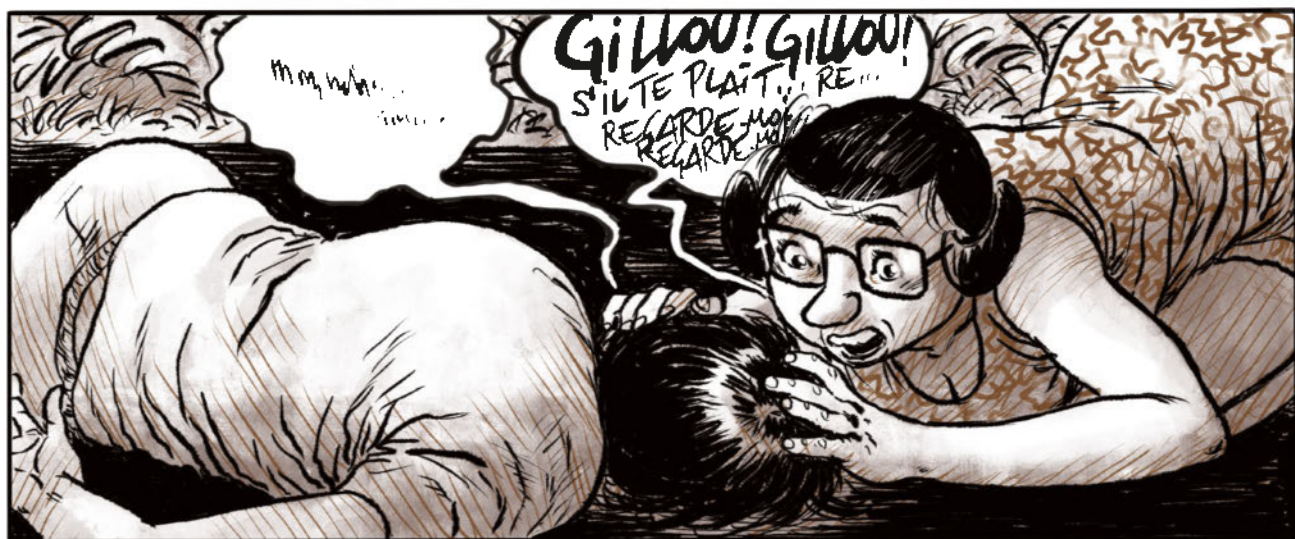
Mais lui me dit que juste avant l'accident, Maman et lui étaient en train de rigoler - il ne se rappelle pas pourquoi - et que quand le corps de Gilles est tombé sur la route, ma mère, elle, est tombée de vélo et que tout s'était passé si vite - le choc, la perception floue de la voiture qui disparaît, la chute de ma mère - que lui, pas plus que moi, n'avait réalisé ce qui venait de se passer...



Et que, pendant une seconde, il avait cru que c'était une blague, et avait ri de plus belle.









Le sang n'arrêtait pas de couler...



Je hurlais qu'il fallait des secours, une ambulance... !



Les autres sont arrivés...



Jean-Claude a voulu enlever Gilles du milieu de la route. Je lui ai dit: «NON, FAUT PAS LE BOUGER!!!»



Jacotte l'a recouvert avec un châle pour ne pas qu'il ait froid.



On était au milieu de nulle part.





Aujourd'hui, on appellerait les pompiers depuis nos portables, mais en 1976...



Il a fallu attendre peut-être 10 minutes (ma perception du temps de ce moment étant déformée, je ne peux pas l'affirmer, mais ça m'a paru long) qu'une voiture finisse par passer.







En partant, la voiture n'a pu faire autrement que de rouler dans le sang.



On ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre. Gilles gémissait faiblement.





